

sa liberté que lorsqu'il aura passé quelques années là où on a besoin de lui. Mais cette mesure produirait tout d'abord ce que l'on veut précisément éviter : elle éloignerait les jeunes gens de l'étude de la médecine et engagerait les jeunes médecins à émigrer ; en second lieu, elle ne produirait pas le résultat désiré, parce qu'en fin de compte on ne pourrait pas laisser le médecin mourir de faim là où il lui serait impossible de gagner sa vie.

Quels sont donc les moyens de persuasion que nous possédons ? On peut créer des bourses avec l'obligation de pratiquer la médecine dans un endroit déterminé. Ce moyen pourrait se recommander pour des régions qui ne sont pas tout-à-fait assez pauvres pour ne pas nourrir un médecin, mais qui n'en possèdent pas parce que l'exercice de la médecine y exigerait des efforts extraordinaires. Il est évident que ce moyen est impraticable pour des régions où un médecin ne pourrait pas gagner son existence. Dans ce cas, il ne reste qu'à lui donner un traitement ; on a dit assez souvent que les moyens de le faire n'existent pas partout ; qu'il est impossible d'ajouter des charges nouvelles à celles qui existent déjà ; mais nous ne devons pas offrir une pierre à ceux qui nous demandent du pain, il vaut mieux leur dire ouvertement : " Nous n'avons pas de pain. "—*Le Concours méd.*

Le choléra des poules et les nouvelles expériences de M. Pasteur.—La dernière communication de M. Pasteur, à l'Académie des Sciences et à l'Académie de Médecine, sur le choléra des poules, non seulement est le plus grand événement scientifique du mois, mais contient sans doute une des plus grandes découvertes du temps. C'est toujours le procédé de la culture des êtres microscopiques qui constitue la base des nouvelles expériences et qui a permis de grouper tout un faisceau de faits nouveaux qui font entrevoir pour l'avenir d'abord des conceptions scientifiques plus justes de la nature des maladies, puis même un traitement et mieux une préservation, une prophylaxie à laquelle on n'avait encore pu songer.

Sous le nom de choléra des poules, on désigne une maladie épidémique à marche très rapide dépeuplant les basses-cours. La perte des forces, la dépression, une somnolence invincible la caractérisent. Un organisme microscopique est la cause de cette maladie : découvert par Moritz il a été décrit par Peroncio et Toussaint de Toulouse. D'une petite extrême, lorsqu'il se multiplie il forme avec une rapidité merveilleuse des